

Notre histoire :

Les Canadiennes en uniforme

Transcription
en français



(Intro)

Aujourd'hui, on pilote des avions de chasse. On commande des navires de guerre. On mène des missions aux quatre coins du monde. Mais pendant des décennies, on nous a dit : « Ce n'est pas la place d'une femme. »

À travers le temps et les conflits, on s'est battues pour ouvrir toutes les portes. Et partout où le devoir nous appelait, on a répondu présentes.

Voici notre histoire. Et la vôtre aussi. Nous sommes les courageuses femmes militaires du Canada.

(Acte 1 – Guerre d'Afrique du Sud et Première Guerre mondiale)

Je me souviens du blanc de nos uniformes et des brancards transportés en urgence dans les tentes de toile. Au tournant du siècle dernier, être infirmière était l'un des seuls moyens pour une femme de servir son pays. Et on a relevé le défi.

Lorsque la Première Guerre mondiale a balayé l'Europe, on s'est précipitées vers les hôpitaux militaires en Angleterre, en France, en Belgique et ailleurs. Pour découvrir le monde au-delà de nos petites villes. Pour faire nos preuves où cela comptait le plus.

Parfois, sous le feu ennemi, nos mains tremblaient, on était côte à côte, unies par le devoir. Et certaines d'entre nous ne sont jamais revenues.

Grâce à notre service, on avait gagné une voix dans l'avenir de notre pays. Et notre courage ne pouvait être ignoré.

(Acte 2 – Seconde Guerre mondiale)

Le retour de la guerre a ouvert de nouvelles portes, plutôt inattendues. Le travail était important, mais la guerre ne se résume pas à des machines à écrire. Bientôt, nos mains étaient noircies de graisse à force de serrer les boulons de moteurs qui rugissaient.

À nos côtés, des femmes de tous les horizons – descendantes de colons, nouvelles arrivantes, Autochtones. On préparait les parachutes, on décryptait les codes ennemis et on écoutait le crépitement des radios sans fil. Des dizaines de milliers d'entre nous en uniforme, on tenait bon. On portait le poids du monde sur nos épaules, même lorsque le monde disait souvent que notre travail avait moins d'importance.

(Acte 3 – Après la Seconde Guerre mondiale/Corée/Années 1970)

Lorsque la paix est enfin revenue, notre élan s'est essoufflé. Mais on a continué à servir.



Anciens Combattants
Canada

Veterans Affairs
Canada

Canada

En Corée, on a entendu le grondement des obus au loin, soigné des soldats et vu des endroits dont on n'avait entendu parler que dans les livres.

Mais de retour au pays, les possibilités se sont taries. C'était toujours interdit d'être une femme en première ligne. Mais on faisait quand même avancer notre propre front.

Dans les années 70, un vent de changement a soufflé – dans les rues, au Parlement et au sein même de l'armée. Une commission royale a exigé l'égalité. Et en 1980, c'est avec fierté qu'on a franchi les portes des collèges militaires du Canada. Pour la première fois, on s'est entraînées avec un horizon plus large, en revendiquant une place plus complète au sein des Forces armées canadiennes.

(Acte 4 – Briser les barrières – Années 1980-1990)

La première fois qu'on a fait décoller des CF-18, le sol s'est dérobé sous nos pieds et le ciel s'est ouvert en grand. On avait enfin notre place.

Dans les années 90, le Canada envoyait depuis des années des gardiens de la paix partout dans le monde : au Sinaï, à Chypre, sur le plateau du Golan et dans les Balkans. Notre pays défendait ses intérêts et ceux de ses alliés, au pays et à l'étranger. Et à mesure que les barrières tombaient, on souhaitait participer à tous ces efforts.

On a fait décoller des hélicoptères, on a plané à bord de chasseurs et d'avions de patrouille, tandis que d'autres sillonnaient les mers, veillant sur l'Atlantique ou servant dans les eaux dangereuses du golfe Persique.

On venait de toutes les provinces et de tous les territoires. Des voix différentes, des langues différentes, mais la même détermination à faire nos preuves.

À terre, on était entraînées comme artilleuses, officières d'infanterie et ingénieures militaires. Avec le temps, on a commencé à servir dans tous les corps de métier. Tous les rôles, même au combat. Enfin, plus rien ne nous était interdit. L'avenir s'offrait à nous.

(Acte 5 – Combat et commandement des années 1990 à nos jours)

Cette route nous a menées à de nouveaux combats sur des terres lointaines. Des convois cahotaient sur des routes arides. L'air était lourd de chaleur. Le claquement soudain de coups de feu déchirait la nuit.

On y était. Aux commandes de véhicules blindés, à la tête de patrouilles à travers des villages dangereux. Certaines d'entre nous sont rentrées décorées. D'autres ne sont jamais revenues.

Mais au fil du temps, notre rôle n'a fait que s'accroître. On a volé avec des escadrilles dans des cieux lointains. On s'est tenues sur le pont de navires de guerre canadiens. On a commandé des troupes ici au pays, et en terres éloignées. Il a fallu plus d'un siècle de service, de sacrifices et de luttes. Finalement, l'une d'entre nous a atteint le sommet. La voix du commandement était celle d'une femme. Et elle parlait au nom de nous toutes.

(Conclusion)

Des infirmières dans des tentes en terrain boueux aux plus hauts postes de l'armée, les militaires canadiennes ont défié les attentes. Elles ont brisé les barrières. Elles ont marqué l'histoire. Aujourd'hui, on est présentes dans tous les rôles, dans toutes les branches des forces armées, dans toutes les missions. Notre engagement fait partie intégrante de l'histoire du Canada, et notre héritage se poursuit.